

Shediac

Shédiac

Wilfred Vienneau, Sige-Valentin Richard, Siméon H. Hébert, Casimir Roach, Philippe H. Gallant, Edouard Gallant, F. Hébert, Thomas A. H. Melanson, Olivier T. McGraw, Ephrem A. J. LeBlanc, James Wil-son D. Cormier, Thomas Drisdelle, Wm. Terry, Pacifique F. Gallant, Zacharie Gallant, Humphrey D. Gallant, J. McArthur.

og Reeves
reau, Abraham Boudreau, dry, Hippolyte I. Cor-Poirier, Max. Gallant, Auguste Doiron, Luc el Léger, Max. R. Le-Léger, Thos. C. Léger, Théotime Melanson,

ers—Conducteurs de ca-geux
gère, Alex. McDougall, os, André Doiron, Syl-dreau, Antoine Fougère, am. McDougall, Cephas Nickerson.

Inspecteurs de clôtures
hrd, Auguste LeBlanc, ry, S. Tidd, Aimé Gal-Blanc, Jude Doiron, Marc stin D. LeBlanc, Fidèle me LeBlanc, Martin P. s P. LeBlanc, John O. Gallant, Amb. D. Bou-budreau, Alphée P. Léger, John J. G. on, George Goguen, De-Dosithé Fougère, André ppollyte F. Gagnon, Pierre

ats and potato.—Peseur une et de patates
LeBlanc.

ench Poor—Commissaires digents Français.

D. Cormier, Jacques M. oi Vienneau.

Frank C. Gallant, Gilbert emie S. Léger,

des taxes—Marc Landry, rmier, Pierre M. Poinier.

Mathias Arseneau.

Edouard T. Richard.

L. J. BELLIVAU,
R. C. TAIT,

Councillors—Conseillers.

ont réduit hier le prix du ents la quarte.

ain est que les vivres di-ment : les filets de porc la livre, l'agneau d'un dyn, où le public semble enir de viande le prix du assé de deux cents. A es prix se maintiennent, u'ils baisseront incessam- ou deux au moins. Les re ont aussi diminué. Les tres villes la baisse est sen-

rk, ce sont les instructions qui ont amené la réduction maisons Alexander Camp-Mutual Milk Co., et au-tion commencera le r-maisons Borden et Sheffield as diminué leurs prix. croire que par suite des sures, on paie à New York 14,000,000 de pintes de pas regues? Cela signifie fonds de lait un bénéfice dollars. Telle est l'affirma-ndrew F. Murray, assem-és aujourd'hui p- de loi qui obligera les -oyer que des bouteilles vé-outelles, devront indiquer

en lettres d... centimètre la capacité du récipient.

A Chicago, M. James A. Henson a présenté au sénat d'Etat une demande d'enquête sur la cherté croissante de la vie.

A Cincinnati, Ohio, le boycottage a amené un abaissement sensible des prix de la viande, des produits de ferme et des légumes.

A Détroit la baisse n'est pas très grande, le beurre pourtant a baissé de cinq cents, les œufs vont, dit-on, beaucoup baisser.

Le Roi, la Mendiante et le Financier

Ceci n'est pas un conte de fées, ni un conte d'imagination. C'est une histoire aussi simple que vraie, qui met en scène un roi comme on n'en voit plus, une mendiante comme on en voit peu, un financier comme on en voit trop.

De ces trois personnages, je ne nommerai que le roi; je tairai le nom des deux autres, parce que je ne les connais pas, et que d'ailleurs il n'ajouterait rien à l'intérêt du récit.

Le roi donc se nommait Henri, cinquième du nom. Son royaume s'appelait la France. Le roi et le royaume ne s'étaient jamais réunis; leur union eût fait le roi trop heureux, la France trop grande, l'Europe trop jalouse. Mais quoique Henri V n'ait pas régné, il n'en avait pas moins le droit, le renom, et, qui plus est, l'âme d'un roi. Tout était royal en lui, le sang, l'attitude, le regard, l'impression de respect qu'il inspirait, de gré ou de force, à quiconque l'approchait. En sa présence, on ne se sentait pas seulement devant un roi: on se sentait devant le roi, comme on disait autrefois de Louis XIV, son aïeul.

Conformément à l'usage adopté de nos jours par les souverains de droit qui ne le sont pas de fait, Henri V avait pris un nom d'exil, si je puis parler, et il voulait que, même autour de lui, on ne le désignât pas sous un autre titre que celui de comte de Chambord. C'est sous ce nom qu'il attira pendant plus de quarante ans et jusqu'à sa mort, les regards et l'admiration de tout ce qui compte en Europe; c'est sous ce nom qu'il régnera dans l'histoire.

Dans les premiers jours de novembre, en l'an de grâce 1862, nous étions réunis dans un château Basse-Bretagne, à l'occasion d'un mariage de famille. Le comte Edouard de Monti, le secrétaire intime du comte de Chambord, le meilleur et le plus aimable des hommes, était là, et le soir venu, quand toute la société se trouvait rassemblée au salon, il nous charmaient en nous parlant de son maître avec une éloquence familière, avec une admiration infatigable, qu'il nous faisait partager. Il ne tarissait pas sur la bonté, sur la haute intelligence, sur la grandeur d'âme du royal exilé.

Il venait de nous raconter un incident assez touchant de la visite que le prince avait faite à sa malheureuse ville de Paris après les horreurs de la Commune. En débarquant du chemin de fer avec M. de Monti, le comte de Chambord avait pris une voiture de place, une modeste victoria, et s'était fait conduire tout droit aux ruines des Tuileries. C'était la première fois qu'il revoyait ce palais où il avait passé les heureuses années de son enfance, et d'où, un jour, il était sorti avec sa mère et sa sœur, à la suite de Charles X, son grand père, pour n'y rentrer jamais.

En approchant du pavillon de Flore, dont les quatre grands murs restaient debout, et dont les fenêtres béantes ne s'ouvraient plus que sur un tas de décombres noircis par la flamme, le prince se découvrit, descendit de voiture, et et il demeura longtemps immobile, silencieux, en face d'une croisée donnant sur le Pont-Royal, la croisée de sa chambre de travail quand il avait neuf ans. Le comte de Monti, qui respectait son silence, vit qu'il pleurait.

Le cocher, descendu de son siège, regardait avec étonnement ce personnage qui n'avait pas le même air que les autres, et se demandait ce qui pouvait l'intéresser si vivement dans ce monument

incendié, devant lequel il restait planté comme une statue.

Mais quand le prince, se retournant pour regagner sa voiture, montra son visage baigné de larmes, le bonhomme ôta son chapeau par un mouvement instinctif et lui dit avec un accent de respectueuse familiarité:

"Voyons, mon bourgeois, calmez-vous. Il ne faut pas vous désoler comme ça. Ces brigands-là m'en ont fait bien d'autres, à moi! N'ont-ils pas imaginé de manger mon cheval?"

Le comte de Chambord ne put s'empêcher de sourire de cette assimilation d'infortunes. Quand il quitta sa voiture, il donna un louis de pourboire au brave cocher, qui, le saluant profondément, le suivit du regard avec un air qui disait: "Décidément, celui-là n'est pas un bourgeois comme les autres."

Ce royal pourboire remit dans la mémoire du comte de Monti une autre anecdote qu'il nous conta sur l'heure, où figurent la mendiante et le financier annoncés au début de ce chapitre.

C'était à Vienne, quelques années avant la fin du second empire. Le comte de Chambord, tout en ayant déjà l'attitude et la majesté d'un roi, n'avait pas encore l'immense situation politique que lui firent la chute de Napoléon III, l'avènement de la république et l'attente universelle d'une restauration prochaine de la monarchie.

Les dames de la haute société autrichienne avaient organisé une quête pour le Denier de Saint-Pierre et tendaient tout à tour la bourse aux portes de la cathédrale. La foule était grande autour des nobles quêteuses, et les pièces d'or se mêlaient dans leurs bourses à l'obole du pauvre et à la pièce blanche de la petite bourgeoisie.

Un financier de Vienne, aussi mal élevé que riche (vous allez voir qu'il devait être immensément riche), trouvait l'occasion bonne pour faire montre de son esprit, de son éducation et de sa libéralité. S'il approcha de la grande dame qui lui tendait sa bourse, la regarda d'un air qu'il s'efforçait de rendre le plus gracieux possible, tira ostensiblement de son portefeuille un billet de banque qu'il déploya avec une majestueuse lenteur, puis, saluant la quêteuse, il passa outre, alla droit à une pauvre femme qui mendiait à la porte extérieure de l'église et lui remit son billet en disant à haute voix: "Prenez, ma chère; ceci est pour vous. J'aime mieux donner aux pauvres qu'au Pape et aux cardinaux qui n'ont pas besoin de mon argent pour aller en carrosse doré et faire bonne chair."

La mendiante prit le billet en rougissant, se leva, et s'approchant de la quêteuse qui avait tout vu et entendu, elle le déposa respectueusement dans sa bourse en disant: "Pour le Denier de Saint Pierre."

Le financier, juif, protestant, ou catholique indépendant, je ne sais lequel des trois, mais certainement imbécile, comprit qu'il avait manqué son effet, et s'éloigna confus et furieux d'avoir si mal placé son billet de banque. Quant à la mendiante, honteuse de sa témérité, elle s'était dérobée aux applaudissements des spectateurs et avait disparu dans la foule.

Le bruit de cette aventure se répandit rapidement dans la ville, et arriva aux oreilles du comte de Chambord. Frappé de la foi et de la grandeur d'âme de cette pauvre femme, il fit prendre sur elle des informations. Comme elle était connue des gens de service de la cathédrale, on sut facilement son adresse. C'était une veuve d'une conduite irréprochable, infirme, chargée de famille, et ne vivant que de charité. Quand l'émissaire du Prince entra chez elle, il constata de ses yeux qu'elle avait à peine ce jour-là, le pain nécessaire pour rassasier ses enfants.

En apprenant ces touchants détails qui rehaussaient encore la beauté de son sacrifice, le comte de Chambord fut ému jusqu'aux larmes, et il pria le comte de Monti de se rendre aussitôt chez la mendiante pour lui porter un rouleau de mille francs avec ses félicitations. "Jamais mission ne me fut plus douce, nous disait M. de Monti. Cette pauvre femme avait l'âme à la hauteur de celle de Monseigneur. Elle s'étonnait de la générosité du roi, de ses compliments. Quant à elle-même, elle trouva son action toute naturelle. "En acceptant le billet de banque du financier, après l'injure faite à cette grande dame, mendiante volontaire pour le Pape, il lui semblait qu'elle se fût associée à l'insolence du malapris, et, sans réfléchir, par un instinct de femme et de chrétienne, elle avait

soeur réparer l'offense.

Rien n'avait pu la décider à garder une aumône ainsi faite: il lui eût semblé qu'elle volait le vicaire de Jésus-Christ, et plutôt que de se servir de cet argent elle l'eût jeté au feu.

Elle hésitait presque, l'admirable pauvre, à accepter l'offrande du prince, et à paraître ainsi recevoir la prière de son sacrifice. Et pourtant, à voir la misère de son logement, les haillons de ses petits enfants, c'était plus que le nécessaire, c'était la vie de toute la famille qu'elle eût refusée. En prenant congé d'elle, M. de Monti lui aurait de grand cœur baisé la main comme si c'eût été la comtesse de Chambord elle-même. C'est que la foi supprime les distances, et que toutes les grandes âmes sont de race royale.

L'épilogue de cette simple histoire la complète et la couronne dignement. C'était deux ou trois jours après. Le comte de Chambord, se trouvant dans un salon de Vienne, près de deux jeunes archiducs. La conversation tomba sur l'aventure dont il était question dans tous les rangs de la société, et les princes autrichiens, avec la légèreté de leur âge, se permirent quelques plaisanteries sur le désintéressement de la mendiante et sur le prix royal qu'elle en avait reçu.

Le petit fils de Louis XIV, se tournant vers eux, les reprit avec l'accent et l'air du grand roi. "Je vous plains, mes cousins, leur dit-il, de ne pas mieux comprendre la noblesse d'une pareille action. Pour moi, j'estime et je respecte cette pauvre femme à l'égal d'une grande dame, et si j'étais sur le trône, je lui eusse témoigné plus royalement encore mes sentiments pour elle." Puis, il les salua du haut de la tête et sortit du salon, laissant les jeunes princes mécontents et mortifiés de la juste leçon qu'ils s'étaient attirée.

C'est ainsi qu'en exil le comte de Chambord savait garder son rang et sa majesté souveraine: c'est ainsi que le descendant de saint-Louis comprenait la charité, et jugeait les gens sans acception de classe ou de fortune.

MARQUIS DE SÈGUR.

FEUILLETON

(suite de la 8e page)

bien les nuits y devaient paraître longues!

—Ma chère, répondit le marquis, nos aïeux ne contralisaient pas la justice. Chacun l'exerçait dans son comté ou sa baronnie. Or l'espèce humaine n'a jamais été parfaite. On volait, on assassinait dans ce temps comme aujourd'hui; la répression était donc indispensable... Nos aïeux exerçaient le droit de haute et basse justice; mais je crois, d'après les archives de la famille, que pas un d'entre eux ne se montra cruel. Un seul, celui qui fit murer les oubliettes, eut à s'adresser le reproche d'avoir trop hâté un jugement sévère...

—Et sur qui tomba cette sévérité?

—Sur sa femme, répondit Tanguy... Une calomnie, appuyée sur toutes les preuves qui la pouvaient étayer, s'attaqua à une comtesse de Coëtquen... Le mari se constitua seul justicier de son honneur, et celle qu'il croyait coupable languit cinq années dans ce cachot dont la vue seule te fait frémir d'épouvante... Le misérable qui avait terni la réputation d'Ivonne de Coëtquen se repentit à son lit de mort... Une réparation tardive fut donnée à l'innocente martyre... et ce fut elle qui obtint de son époux le serment que jamais on ne rouvrirait le cachot témoin de sa longue captivité.

—Quelle horrible histoire! dit le marquis... Je regrette maintenant que tu me l'aies apprise... Il me semble que le souvenir d'Ivonne hantera mon sommeil.

(A suivre.)

Artisans Canadiens-Français

A l'assemblée régulière de la succursale No. 116 des Artisans Canadiens-Français de Moncton, les officiers suivants furent élus: Président—Césime D. Léger. 1er vice-président—Dos. O. Dupuis. 2e vice-président—Aimé M. Belliveau.

Une Chance qui va disparaître

Il vous faudra certainement vous hâter si vous voulez participer à notre inimitable VENTE D'ÉCONOMIE pour les porteurs de chaussures. SOUVENEZ-VOUS que notre grande vente à sacrifice ne durera plus que quelques jours. Hâtez vous et venez faire votre choix.

J. P. BREAU & CIE.,
SEULS AGENTS DES SOULIERS SLATER,
En face du Marché. 209 Grand' rue, MONCTON

Occasion sans pareille

Vu la rareté d'argent, je suis décidée à vendre A GRAND SACRIFICE tous mes CHAPEAUX, MANTEAUX, Etc. Aussi j'achèterai d'ici au premier de l'An de bons CHAUSSENS GRIS en échange pour marchandises.

Madame C. H. Gallant, Shediac.

CAPOTS !

Si vous voulez un bon joli Capot qui vous réchauffera et vous coûtera peu de chose, venez voir notre Capot à six Soixante-quinze. Nous y avons mis la meilleure valeur et nous considérons que c'est un présent à ce prix-là.

Il est de couleur noire avec une barre invisible, a un collet de velours et une bonne doublure.

Nous montrons avec plaisir ce capot à ceux qui en voudraient un, de même que toutes les Hardes que nous avons à vendre.

W. D. Martin et Fils, Moncton

Marchands de Hardes, coin des Rues Main et Lutz.

Secrétaire-archiviste — Joseph Langis.
Trésorier — Céline A. Melanson.
Commis.-ordonnateurs — Joseph Roy, Olivier M. Belliveau.
Censeurs — Etienne J. Léger, Michel Pellerin, Jean B. Arsenault.
Représentant du conseil exécutif — Antoine J. Léger.
CÉSIME D. LÉGER,
Secrétaire-archiviste.

La Pyrale de l'Épinette ou Spruce Bud Worm

L'épinette et le sapin dans différentes parties de la Province de Québec et autres localités du Canada, de l'Atlantique au Pacifique, ont souffert beaucoup durant l'été dernier des attaques d'un insecte appelé Pyrale de l'épinette dont le nom scientifique est Tortrix famiferana.

Quand cet insecte commence ses ravages, les tiges des arbres affectés deviennent rouges, comme si le feu avait parcouru la forêt. Les feuilles sur plusieurs pieds de longueur sont dévorées par la chenille et les branches pour ainsi dire dépourvées.

Cet insecte a été étudié par l'entomologiste de la Ferme expérimentale d'Otawa, qui assure que les attaques de ce ravageur ne se répéteront par l'an prochain. Il arrive ainsi fréquemment qu'un insecte apparaitra en quantités formidables durant le cours d'une année et puis disparaîtra complètement ou à peu près. Les oiseaux et aussi d'autres insectes vivent aux dépens de la Pyrale de l'épinette, aidant ainsi à la détruire.

Chemin de fer Inter-colonial

A partir du 17 octobre 1909 jusqu'à nouvel ordre, les convois circuleront comme suit:
Le No. 133, mixte, part de la Pointe-au-Chêne à 5 h. du matin et de Shédiac à 6 h., et arrive à Moncton à 6 h. 45 m.
Le No. 29, mixte, part de la Pointe-au-Chêne à 7 h. 50 m. du matin et de Shédiac à 8 h., et arrive à Moncton à 9 h. 45 m.
Le No. 31, mixte, part de la Pointe-au-Chêne à 1 h. 15 m. p. m. et de Shédiac à 1 h. 20 m., et arrive à Moncton à 2 h. 15 m.
Le No. 183 part de la Pointe-au-Chêne à 4 h. 45 m. p. m., et de Shédiac à 5 h., et arrive à Moncton à 5 h. 50 m. p. m.

RETOUR

Le No. 30, mixte, part de Moncton à 11 h. 20 m. et arrive à Shédiac à 12 h. 10 m.
Le No. 32, mixte, part de Moncton à 3 h. 45 m. p. m. et arrive à Shédiac à 4 h. 25 m.
Le No. 184, mixte, part de Moncton à 6 h. 15 m. du soir et arrive à Shédiac à 7 h. 10 m.
Le No. 134, mixte, part de Moncton à 10 h. du soir et arrive à Shédiac à 10 h. 50 m.
Le Maritime Express part de Moncton pour Montréal à 9 h. 50 m. du soir, et pour Halifax à 10 h. 55 m. du matin.
L'Express de Campbellton part de Moncton à 10 h. 45 m. du matin.
Un train express part de Moncton pour St-Jean à 10 h. 55 m. du matin, un autre à 2 h. 45 m. de l'après-midi, et un autre à 6 h. 5 m. du soir.
Un train express part de Moncton pour Halifax à 10 h. 55 m. du matin, un autre à 11 h. 5 m. et un autre à 3 h. 45 m. de l'après-midi.

Avis à nos abonnés des Etats-Unis

Afin d'éviter à toute méprise ou fausse interprétation, nous tenons à rappeler à nos abonnés que pour les Etats-Unis le prix d'abonnement au Moniteur Acadien est de \$1.25 par an, invariablement payable d'avance. Le tarif postal mis en vigueur l'été dernier entre les deux pays exige l'apposition d'un timbre d'un centin par copie sur chaque copie que nous adressons aux Etats-Unis, mais nous nous imposons quelque sacrifice pour adoucir quelque peu le rigueur imposée à nos amis de la-bas par le nouveau traité.

Les arbres attaqués cette année ci ne semblent pas avoir trop soufferts de la perte de leur feuillage. Il en résultera nécessairement un retard dans leur croissance, mais cela sera vite réparé dans l'avenir, car les tiges défoliées étaient encore saines et vertes.